

épik

MARINE CARTERON



# PAJLAS

SUR LES FLANCS DE L'IDA

ROUERGUE

## Présentation

Athéna a échoué...

Pallas est toujours prisonnière du Palladion, hors de portée.

Son père, Zeus, y a veillé personnellement.

Mais une fois de plus, le roi des Dieux a sous-estimé la détermination de sa fille, prête à tout pour la libérer. Aidée par le Titan Prométhée, Athéna se lance dans un plan fou et violent qui entrera à jamais dans l'Histoire des hommes et des dieux.

Elles sont déesses, mortelles, connues ou oubliées. À travers le regard de ces femmes, Marine Carteron (autrice des *Autodafeurs*, *Génération K* et *Dix*) revisite la mythologie grecque et lève le voile sur ce qu'Homère nous a caché : les véritables causes des guerres de Troie.

## La trilogie Pallas comprend

TOME 1 – *Dans le ventre de Troie*

TOME 2 – *Sur les flancs de l'Ida*

TOME 3 – *Sous l'œil de l'Olympe*

## De la même autrice au Rouergue

*Les autodafeurs 1 – Mon frère est un gardien* – 2014, roman doado, 2022, roman épik.

*Les autodafeurs 2 – Ma sœur est une artiste de guerre* – 2014, roman doado, 2022, roman épik.

*Les autodafeurs 3 – Nous sommes tous des propagateurs* – 2015, roman doado, 2022, roman épik.

*Génération K 1* – 2016, roman épik, 2020, poche.

*Génération K 2* – 2017, roman épik, 2021, poche.

*Génération K 3* – 2017, roman épik, 2022, poche.

*L'attaque des cubes* – 2018, roman dacodac (ill. Gaspard Sumeire).

*Dix* – 2019, roman doado noir.

*Romy et Julius* – 2020, roman doado (avec Coline Pierré).

*L'attaque des cubes – Gamers, amours et minigun* – 2021, roman dacodac (ill. Gaspard Sumeire).

*La (presque) grande évasion* – 2021, roman dacodac.

*Pallas 1 – Dans le ventre de Troie* – 2023, roman épik.

## Chez d'autres éditeurs

*Désorientée* – 2019, Casterman, collection « Ici et maintenant ».

Illustration de couverture : © Patrick Connan

© Éditions du Rouergue, 2023

[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)

épik

Marine Carteron  
**PALLAS**  
SUR LES FLANCS DE L'IDA  
TOME 2

## **résumé du livre I**

Sur les bords du lac Tritonis, Athéna perce par accident le flanc de sa sœur de lait, Pallas. Zeus lui propose un marché : si elle l'aide contre les Géants, il empêchera que Pallas ne meure définitivement en la métamorphosant en statue de bois : le Palladion.

Quand Zeus précipite le Palladion sur terre et sépare définitivement les deux amies, Athéna ourdit un complot pour le récupérer mais celui-ci échoue par la faute de Thétis.

Furieux, Zeus suspend Athéna et Héra, enclumes d'or aux pieds, sur les hauteurs de l'Olympe. Poséidon, lui, est exilé sur terre sous la surveillance d'Apolon, chargé d'éliminer discrètement toutes les filles des fleuves, seules nymphes pouvant entendre la voix de Pallas.

Les murailles de Troie s'élèvent, scellées d'un mortier trempé à l'eau du Styx qu'Athéna ne peut pas franchir.

Le roi Laomédon se frotte les mains. Sa cité sera la plus grande, la plus belle, la plus riche. Mais Athéna n'a pas dit son dernier mot.

Sur son conseil, le roi Laomédon renvoie le dieu des mers sans lui payer ce qu'il lui doit. Grave erreur.

Poséidon envoie le monstre Cétos ravager la Troade, obligeant le roi à lui offrir sa fille, Hésione, en sacrifice.

Prévenu par Athéna, Héraclès débarrasse Troie de Cétos et sauve Hésione. Mais Laomédon refuse de lui remettre la récompense promise et déclenche la guerre.

Athéna espère profiter du désordre pour permettre à Hésione de s'emparer du Palladion mais Pelée, sur ordre de Zeus, l'empêche de sortir des murailles.

Troie tombe, Hésione doit choisir lequel de ses frères aura la vie sauve. Podarcès prend alors le nom de Priam, roi de Troie. Hésione, elle, épouse Télamon et devient reine de Salamine tandis que Théano, une princesse thrace promise à Anténor, est nommée grande prêtresse du temple d'Athéna.

Mais Hésione a eu le temps de protéger le Palladion : sur l'autel de l'adyton se dresse maintenant une statue identique, un leurre auquel ne manque que la minuscule trace laissée par les ongles d'Électre.

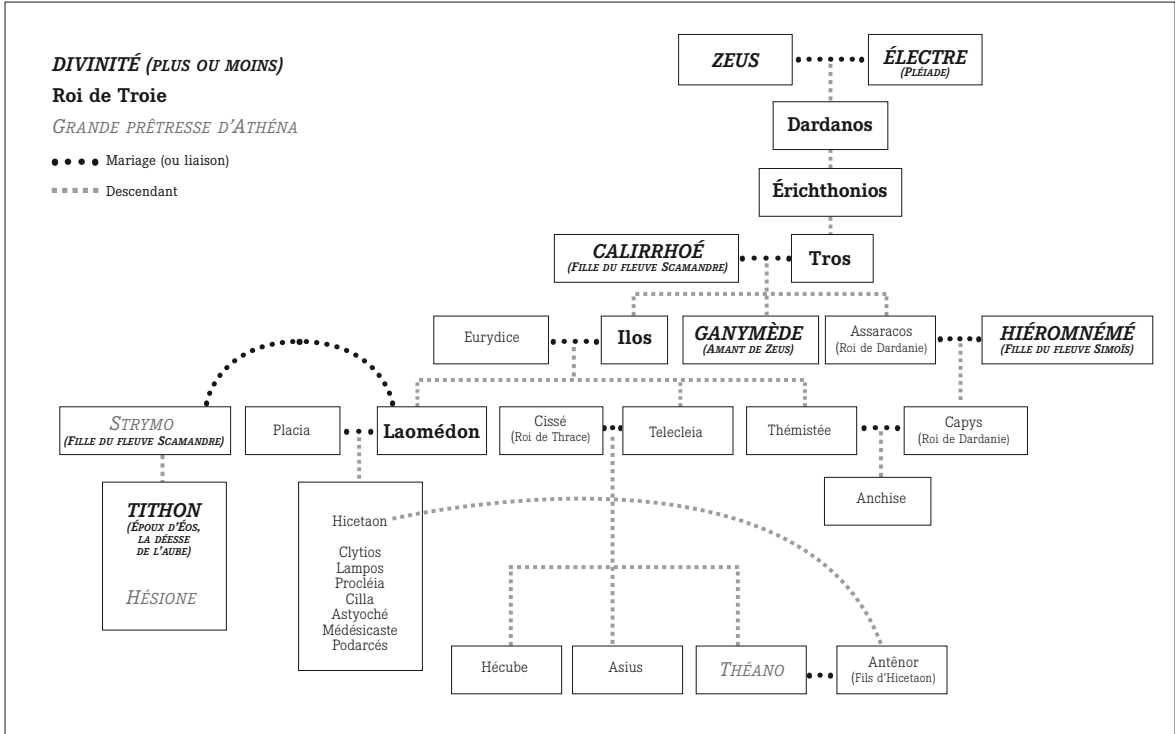
Pallas, elle, dort au plus profond du ventre de Troie.

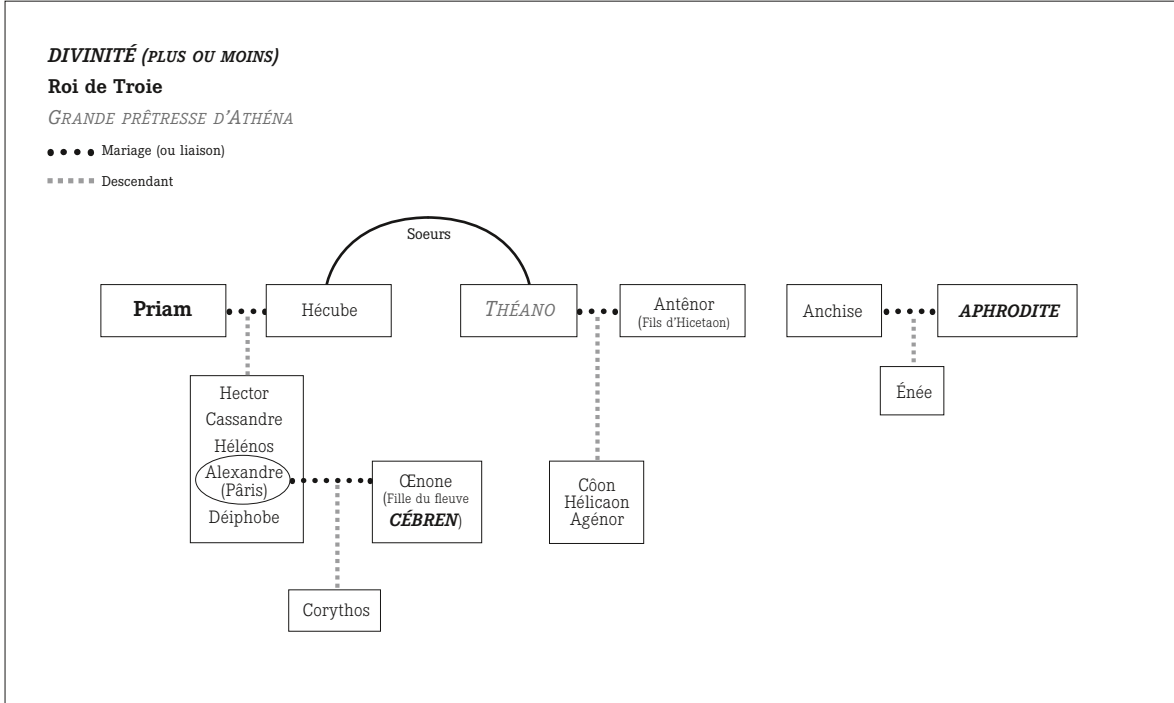
Troie a un nouveau roi qui pleure sa sœur enlevée, un nouveau conseiller qui remâche sa colère et une gardienne du Palladion qui n'en est pas vraiment une.

Cette première guerre, Athéna l'a perdue.

Elle courbe l'échine devant son père, docile insoumise qui ne fait qu'attendre son heure.

Une apparence d'autant plus trompeuse que la guerre des Géants, enfin, se profile.









Lieux cités dans le tome II – Grèce d'Homère

## *Cap Sigée*

### 20 années avant la chute de Troie

Assise depuis des heures à l'extrémité du cap Sigée, je resserre les pans de ma cape autour de mes épaules mais celle-ci est beaucoup trop fine pour me protéger ; l'humidité poisseuse de cette fin de nuit n'a aucun mal à la transpercer. J'aurais dû me changer avant de quitter le palais mais, comme toujours, j'ai agi sur un coup de tête.

Pallas m'a prévenue que mon époux allait arriver. Elle m'a conseillé de partir, de réveiller mon fils et de quitter Troie sans me retourner, mais je n'ai pas pu m'y résoudre. Avant de rejoindre les flancs de l'Ida, je dois être sûre. C'est pour ça que je suis là, recroquevillée à la pointe du cap Sigée, sur cette pierre plate au pied de la falaise, à l'endroit exact où, il y a plus de trente ans, des jeunes filles furent offertes en sacrifice à Céto.

Les chaînes auxquelles elles furent suspendues sont toujours là. Je les entends qui cognent contre la paroi ;

un martellement régulier, obsédant. Au-dessus, le ciel est tendu comme un drap troué. De grandes flaques sombres, comme si du naphte était tombé d'un seau, cachent çà et là les étoiles ; des nuées épaisses, aussi ténébreuses que des pupilles, qui ont même réussi à faire disparaître la lune.

Les poils de mes bras et de ma nuque se dressent comme des milliers de lances, celles qui demain seront brandies sur la grande plaine d'Ilion, celles qui...

– Stop.

Je secoue la tête, inspire à pleins poumons pour chasser les images sauvages qui se dessinent dans mon esprit.

En cette heure imprécise où beaucoup sont encore enroulés dans leurs rêves, l'air sent le grand large, les herbes des collines et la poussière. Dans quelques heures, l'odeur des hommes et de leurs travaux recouvrira celle de la nature mais, pour quelques instants encore, effluves de mer et de terre se mêlent et dominent sans partage. Un parfum que je me plais à imaginer comme celui des premiers temps, avant que les ancêtres de mon époux ne construisent la cité de Troie ; avant que le Palladion ne tombe du ciel et que les enfants des fleuves n'en deviennent les secrètes gardiennes ; un parfum qui reviendra peut-être quand ses murs tomberont, quand les Troyens disparaîtront, laissant les arbres reconquérir la plaine et les flancs des collines, laissant les vagues abattre la grande digue construite par Priam.

Demain peut-être...

La guerre. J'ai beau tenter de penser à autre chose, elle occupe mon esprit.

Troie.

Troie est au centre d'une guerre qui nous dépasse, une guerre dont le Palladion est l'enjeu.

Une partie qui va bientôt s'achever, à cause des ambitions démesurées d'Antenor, des manigances des déesses et de ma stupide jalousie.

Un jeu où les mortels seront les seuls à payer le prix du sang.

# CHANT I

*Prométhée :*

*« Ah ! ah ! ah ! Quel est ce bruit ? Quelle est cette vague  
odeur qui se répand jusqu'à moi ? Est-ce un dieu, un  
vivant, un être intermédiaire ? Vient-il sur cette hauteur  
contempler mes misères ? Que veut-il ? Regardez le dieu  
enchaîné, outragé, l'ennemi de Zeus, en horreur à tous  
les autres dieux qui hantent la royale demeure de Zeus, à  
cause de son trop grand amour pour les vivants. »*

Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 114-118

## *LE CHANT DE PALLAS*

*Je ne sais pas depuis combien de temps je suis endormie quand une immense clameur me réveille.*

*C'est une guerre, une guerre qui se déroule très loin de la grande plaine d'Ilion, dans un espace qui n'est pas celui des humains aux courtes vies.*

*Le combat de Zeus contre les fils de Gaïa.*

*Les Géants.*

*Leurs pas sont lourds, leurs bras des fléaux implacables.*

*Partout la terre ardente tremble.*

*Grâce à la trahison d'Éos, les Géants s'offrent enfin au regard de Zeus.*

*Terre, leur mère, ne peut plus rien pour eux.*

*Tous, l'un après l'autre, les Géants tombent sous les coups,*

*Ceux des Olympiens et ceux des héros qu'ils ont engendrés.*

*Car de la main seule des dieux, ils ne pouvaient périr.*

*Ainsi l'avait voulu Gaïa.*

*C'est pour ça qu'Héraclès est là, le demi-dieu plein  
d'arrogance,*

*Brandissant sa massue et son arc puissant.*

*C'est un lion, une gazelle, les deux à la fois.*

*Même le plus rapide des Géants, Damyos aux  
pieds d'argent, ne peut lui échapper.*

*Héraclès l'abat, écrasant sa lourde tête sous le  
poids de sa masse,*

*Faisant jaillir le blanc de sa cervelle et tomber au  
sol ses yeux,*

*Des billes échappées de la main d'un enfant.*

*Mais les Géants sont forts, et des hommes meurent.*

*Ensemble, les héros montent dans la barque de  
Charon.*

*Et Héraclès cœur-de-lion entend les gémissements  
de ses compagnons.*

*Zeus veut être le seul maître, le Dieu des dieux et  
des hommes.*

*Gaïa doit s'effacer et les Géants disparaître.*

*Maintenant.*

*Il ne saurait laisser à un seul la vie.*

*La guerre impitoyable se poursuit, sur un temps  
qui n'est pas celui des humains, à la fois plus rapide  
et plus lent, quand un cri s'élève par-dessus tous les  
autres et m'arrache au ventre de Troie. Enfin, pas  
moi, juste mon esprit.*

*Je suis dans un bois de hêtre ; mon seul pouvoir depuis ma métamorphose, celui de pouvoir me nicher dans la chair pulpeuse des arbres. Sauf que celui qui m'accueille aujourd'hui est mort depuis longtemps, ébranché, taillé et poli.*

*C'est un fût lisse et épais. Solide.*

*Frisson d'une main refermée autour de moi.*

*Athéna.*

*Je sens sa paume tiède, ses phalanges, la pulpe de ses doigts.*

*Ma sœur est là, de part et d'autre de ma hampe.*

*Un plaisir délicieux. Et bref. Car je ne suis qu'une lance.*

*Fût de hêtre et pointe de bronze, outil de mort qui fait son office.*

*Carnage.*

*Je suis le fût de frêne de la lance d'Athéna,*

*Et l'olivier noueux du gourdin d'Héraclès,*

*La flèche d'Apollon,*

*Et celles d'Artémis,*

*Et le thyrsé sanglant de Dionysos.*

*Je suis le bois aux milles essences qui sème partout la mort.*

*Le temps s'écoule, et la terre tremble, et les vents hurlent, et la mer se soulève.*

*L'un après l'autre, les Géants tombent.*

*De leurs bouches béantes jaillit la lave.*

*De leur défaite naissent les vagues immenses.*



*La folie dénoue ses cheveux et danse.  
Lyssa, fille de la nuit et du sang d'Ouranos, rit  
Et mange les lèvres des dieux et des héros, un bai-  
ser au puissant souffle de mort.*

*Il ne doit rien rester des Géants, rien, murmure-  
t-elle à l'oreille d'Athéna quand Pallas apparaît.*

*Pallas.*

*Pas moi.*

*L'autre.*

*Le Géant ailé au corps de bouc.*

*Il est immense.*

*Ses bras touchent le ciel et ses jambes sont des  
rocs.*

*Mais Lyssa, la folie, a retourné le cœur d'Athéna.  
Qui perce le Géant de sa lance, le dépèce,  
l'écorche,*

*Arrache sa peau avec ses ongles, avec ses dents,  
En habille son corps pour défier son père.*

*Le dernier Géant est tombé,  
Son sang tout entier la recouvre.*

*D'Athéna, ma sœur, mon amour,  
On ne voit plus que le blanc de ses yeux et celui  
de ses dents.*

*Elle hurle, gorge ouverte sur le ciel tonnant.*

*– PALLAS !!!!*

*Tous pensent qu'elle clame sa victoire, mais moi je  
sais qu'il n'en est rien.*

*– Père ! Rends-moi Pallas ! Les Géants ne sont  
plus. Tu as promis !*

*Mais Zeus reste sourd et renie sa promesse.*

*Je revois les berges du lac Tritonis et l'enfant sortie  
du ventre chaud de Métis.*

*Athéna, nue, pareillement habillée de sang.  
Et cette colère. La même exactement.*

*Athéna, ma sœur, écoute mon chant et calme ton  
cœur.*

*Défier le Cronide tonnant n'est pas la solution.  
Tu le sais.*

*Alors laisse tes blanches mains pendre sur tes  
flancs ronds.*

*Les Géants sont à terre, Zeus a gagné sa guerre.  
La tienne, maintenant, commence.*

## **Athéna**

### *Mont Caucase*

#### **44 années avant la chute de Troie**

« Pallas... Pourquoi fallait-il que ce Géant porte le même nom que ma sœur ? », se demande Athéna.

L'ironie, cruelle, a réveillé la douleur qu'elle croyait endormie ; depuis le combat de la veille, celle-ci ne la quitte plus.

La déesse grimpe sur les flancs escarpés du Caucase sans quitter ses pieds du regard, sans se préoccuper des hommes qui dorment, naissent, aiment et meurent dans les vallées en contrebas.

Sous ses sandales lisses crissent des pierres acérées, comme si la montagne ricanait de sa peine.

La peau du Géant, celui qu'elle a écorché de ses mains, repose sur ses épaules comme un manteau ; ses ailes chitineuses traînent derrière elle, balayant le chemin comme le ferait la queue trop longue d'un cheval, effaçant la trace de ses pas.

Autour d'elle, des rocs nus, désolés, aux arêtes comme des lames se dressent dans l'obscurité.

Depuis des heures, Athéna marche. Enfin, elle grimpe. L'endroit où elle se rend caresse les nuages. L'air y est plus pur, plus rare aussi.

Une seconde, elle s'arrête, bascule en arrière sa nuque, protège d'une main ses yeux des rayons de la lune qui percent à travers les nuées rendues bleues par la nuit. L'astre rond commence à basculer de l'autre côté de la terre. Bientôt, ce sera l'aube et Éos viendra la chercher. Il faut qu'elle se presse.

Tandis que la déesse aux yeux pers se rapproche des hauts sommets du Caucase les mots noirs prononcés par son père sur le champ de bataille tournent et retournent sous l'os blanc de son crâne :

– Le Palladion appartient à Troie, ma fille. Tant que les murs de la cité resteront debout, il n'en bougera pas. Ainsi l'ai-je décidé, ainsi cela sera.

Devant l'assemblée des dieux et des déesses, devant les corps sans vie des Géants entassés, Zeus renie la promesse qu'il lui a faite sur les berges sableuses du lac Tritonis, et Athéna courbe la nuque.

Zeus a défait les Titans, les Géants sont à terre et même Gaïa a dû se soumettre ; il n'a plus d'ennemis.

La fille ne peut rien contre le père. Enfin, pas frontalement.

Le défi serait s'assurer une mort certaine.

Il y a longtemps, Pallas lui a raconté ce que Zeus a fait à Métis, sa mère. Pallas lui a dit le ventre ouvert et la foudre s'abattant sur elle, une fois, dix fois, cent fois ; lui

a décrit l'odeur de chair carbonisée, les hurlements de plus en plus faibles de la déesse tandis qu'elle mourait, alors Athéna sait qu'il a ce pouvoir que tous pensent impossible : tuer les immortels.

Et elle ne peut pas se permettre de mourir. Elle a fait une promesse.

– Qu'il en soit ainsi, répond-elle docilement en posant un genou à terre.

Avant d'ajouter, plus doucement, pour elle-même :

– Tant que les hauts murs de Troie resteront debout...

C'est pour ça qu'elle est là, tout en haut du Caucase aux flancs secs. Pour précipiter Troie vers la mort, vu qu'elle n'a pas d'autre choix.

Athéna franchit les derniers mètres qui la séparent de la cime d'un pas assuré, ses sandales d'or sont plus agiles que les sabots d'une chèvre.

Prométhée est là où Héphaïstos lui a promis qu'il serait.

Le corps tordu du Titan, distendu par les chaînes, semble fondu dans le rocher où il est entravé. Au-dessus de sa tête, haut dans le ciel noir, une aigle tourne en attendant son heure.

Quand le jour infernal reviendra, l'oiseau plongera, déchirera la peau tendre, l'ouvrira comme un fruit, avant de plonger son bec d'or dans le foie palpitant du Titan.

Pour avoir trop aimé les humains et avoir dérobé pour eux, par deux fois, le feu aux dieux immortels, Prométhée a été condamné par Zeus à être dévoré vivant. Chaque jour.

Encore, et encore, et encore.

Mais là, la nuit réparatrice a fait son œuvre ; son ventre est lisse comme un lac qu'aucun vent ne vient

caresser ; quelques instants de repos avant que l'aigle resserre ses longues ailes, fende le ciel barbouillé d'aube, et plonge.

Le roulement des cailloux sous les pas d'Athéna le réveille ; Prométhée se redresse un peu, soulève son buste en calant ses deux coudes sur le rocher, ses chaînes ne lui permettent pas de faire mieux. Au fond de ses yeux d'or brille une lueur d'amusement mais aucune surprise.

– Bonjour Athéna, je t'attendais.

La déesse lui rend le sourire qu'il lui offre.

Tout le monde sur l'Olympe vante les dons prophétiques de Prométhée, mais la fille de Zeus n'y croit qu'à moitié. Quand on sait l'avenir, on ne termine pas enchaîné sur un rocher à se faire dévorer le foie quotidiennement, à moins d'être un parfait crétin, et ça, ce n'est certainement pas le cas de son grand-oncle.

– Bonjour, Prométhée, contente de te revoir. Ça te dirait de quitter cet endroit ? J'ai un marché à te proposer...

– Voilà qui est direct.

– Je n'ai pas trop le temps, explique-t-elle en montrant le ciel.

Le Titan n'a pas besoin qu'elle lui en dise plus, il connaît parfaitement les liens complexes qui unissent la déesse à son père. La deuxième fois que Prométhée a volé le feu des dieux pour l'offrir aux mortels, Athéna l'a aidé. Un détail que le Titan n'a pas jugé bon de préciser pendant son procès. Un détail qui fait toute la différence, vu que la fille de Zeus est là aujourd'hui, pour lui proposer une alliance... exactement comme il l'avait prévu.

Comme il se contente de hocher la tête, Athéna poursuit.

– J’ai besoin d’une arme, une arme contre Troie, un guerrier invincible, un meneur d’hommes que mon père ne pourra pas fléchir. Tu peux faire quelque chose pour moi ?

Prométhée sourit. Comme il connaissait la question, il a déjà la réponse. D’ailleurs, il a tout prévu.

Les bruits qu’il laisse courir au gré des vents depuis quelque temps sont remontés jusqu’à l’Olympe et, bientôt, Zeus viendra lui poser sa question.

Mais pour le moment, c’est sa fille qui se tient devant lui et attend sa réponse.

– Moi, non, mais Thétis, oui, souffle le Titan.

Athéna, par réflexe, passe sa main droite sur son poignet gauche. Les traces de ses liens ont disparu depuis longtemps mais le souvenir de son humiliation reste bien vivace.

– Cette sale peste de Néréide ? Tu plaisantes, j’espère ? C’est à cause d’elle que je me suis retrouvée accrochée une année entière sur les murs de l’Olympe. Plutôt m’arracher un œil que de lui demander quoi que ce soit !

Le Titan éclate de rire. C’est ce qu’il aime chez sa petite-nièce, cette impétuosité, cette énergie.

Elle lui rappelle tellement les humains.

– Calme-toi, Athéna. Qui te parle de t’allier avec Thétis ? Personne, et certainement pas moi. Par contre, l’utiliser à ton avantage serait un juste retour des choses, tu ne crois pas ?

– Explique.

Mais Prométhée se contente de secouer doucement la tête.

– Athéna, Athéna, je t’aime bien, mais de là à te faire confiance... Crois-moi, tu auras ton champion et les murs de Troie finiront par tomber. Contente-toi de trouver un moyen pour liguer rois et princes de Grèce contre la cité d’Ilion. Je me charge du reste. Quant à te venger de ton père...

– Mais ? ! Je n’ai jamais parlé de...

– Non ? s’amuse Prométhée. Si tu le dis.

La déesse de la stratégie fronce ses fins sourcils. Elle était venue voir un prisonnier mais Prométhée lui parle comme s’il était le maître du jeu.

– Laisse tomber. Je me débrouillerai toute seule...

– Oui, j’ai vu ce ça avait donné la dernière fois, ironise le Titan.

– Je ne vois pas de quoi tu parles...

Comme s’il avait vécu les événements, Prométhée parle de la guerre qu’Athéna a déclenchée, de l’expédition d’Héraclès contre Troie, d’Hésione et de Télamon.

– Sérieusement ? Tu pensais que ces deux humains avaient la moindre chance de soustraire le Palladion à la garde de Zeus ? Athéna, tu me décois, je t’ai connue plus sage.

– Il n’empêche que...

Prométhée balaye ses arguments avant qu’elle les énonce.

– Ton plan était précis, adroitement manœuvré, mais tu as sous-estimé ton père et oublié un peu vite qu’Héraclès était son fils. Fais attention, Zeus est tout sauf



stupide et n'attend qu'un faux pas de ta part pour te punir. D'autant plus que, maintenant qu'il s'est débarrassé des Géants, il n'a plus vraiment besoin de tes talents.

La déesse ne peut qu'acquiescer.

– Sois un peu patiente, Athéna, laisse ton père savourer sa victoire et endors sa méfiance. Tu ne gagneras rien à trop te précipiter. Bien au contraire. Place tes pions, avance lentement. N'oublie pas que le temps n'a pas d'importance et pense à ce que je t'ai dit.

– Quoi ? grogne la déesse un peu vexée. Tu as dit tellement de choses...

– Pour ton arme, Athéna, ce héros que tu es venu d'aussi loin me réclamer. Thétis est la solution. Pour le reste... On en reparlera après ma libération. Et maintenant, laisse-moi, conclut Prométhée en jetant un coup d'œil vers l'aigle qui étend ses ailes. Je suis invité à un banquet, et, comme j'en suis le plat principal, je m'en voudrais d'être en retard...

## **Thétis**

### *Olympe*

#### **44 années avant la chute de Troie**

Loin de Troie, sur le mont enneigé, c'est le temps du banquet.

Même si aucun des immortels n'a besoin de se nourrir, Zeus les a rassemblés dans la grande salle aux tables couvertes de mets ; une manière pour lui de leur imposer sa puissance, de surveiller leurs alliances, ou de provoquer leurs discordes. On n'est jamais trop prudent. Même quand on est le Dieu des dieux... surtout, quand on est le Dieu des dieux.

Son palais se trouve en haut du mont Olympe, bien au-dessus des collines rondes, des bois sombres et des grasses prairies où fourmillent les hommes aux courtes vies.

Les mille colonnes qui le soutiennent sont enfoncées dans la roche jusqu'au sommet du ciel ; des salles de marbre étincelant, d'obsidienne sombre et de tendre

basalte, s'y succèdent sous de hauts plafonds aux poutres de chêne pétrifié par les ans.

Dedans, de larges lits ont été disposés pour bercer les étreintes des dieux et des déesses.

Autour, des jardins ombragés, des fontaines de miel et d'ambrosie mêlés, des tonnelles, des bosquets, forment un écrin où règne un printemps éternel.

Et partout, des nymphes, des dryades et des faunes qui se promènent ; une armée d'yeux et d'oreilles au service des déesses et des dieux. Lesquels ? Nul ne le sait, tous peut-être, alors, par prudence, Thétis garde bien closes ses lèvres et pose sur son visage un masque impénétrable, composé de sourires et de douceur aimable.

Pour fêter la défaite des Géants, la Néréide a revêtu une robe d'écume aussi laiteuse que sa peau, une tunique tissée pour elle par ses sœurs aux doigts agiles puis rebrodée d'algues bleues, émeraude et amarante. Le tissu forme des plis profonds, des vagues sur son corps rond. Quand elle se tient ainsi, à demi allongée aux pieds de Zeus, on dirait la mer tout entière. Ses longs cheveux aux couleurs changeantes sont tressés en couronne au-dessus de sa tête. De lourds bijoux, deux perles d'ambre aux reflets de soleil couchant, pendent de ses oreilles. Sous sa poitrine, un large bandeau d'argent resplendit dans la lumière.

Pour qui ne la connaît pas, Thétis semble sereine. Une illusion parfaite, car au fond d'elle, la Néréide bout de colère.

Depuis qu'avec Briarée aux cent bras elle a sauvé Zeus du complot fomenté par Athéna, dix années se sont écoulées. Et qu'a-t-elle obtenu de Zeus ? Des bijoux, une

place auprès de lui au banquet et des tuniques magnifiques ; pas grand-chose donc. Rien en tout cas qui vaille le risque qu'elle a pris en se mettant Héra, Poséidon et Athéna à dos.

Une coupe d'ambrosie serrée dans une main, Thétis flatte de l'autre les chevilles du Cronide. La Néréide visait plus haut qu'un simple coussin à ses pieds, plus haut que les sandales dorées de Zeus. Elle voulait partager sa couche et, pourquoi pas, son trône.

Alors, sous le sourire, les gestes doux, les caresses et les flatteries, Thétis enrage.

Éloigner Zeus de son épouse pendant plusieurs saisons n'a pas suffi à lui ouvrir son lit.

Elle ne comprend pas.

Elle a beau s'offrir à lui, Zeus la repousse.

Pire, il a pardonné officiellement à son épouse, à sa fille, à son frère et leur a rendu leur place sur l'Olympe.

Le temps passe et le plan de Thétis tourne court.

À l'autre bout de la salle, ses sœurs chuchotent en la montrant du doigt, se moquant d'elle de plus en plus ouvertement.

Agacée, Thétis lève son beau visage vers Zeus et glisse, perfide, en désignant le fauteuil vide sur lequel elle aurait tant aimé s'asseoir :

– Héra ne nous honorera pas de sa présence ?

Les yeux de Zeus, pépites d'or enfoncées sous la neige broussailleuse de ses sourcils, glissent sur la Néréide.

– J'ai chargé mon épouse d'une mission, rien qui te regarde.

Fil d'un arc prêt à décocher, le tendon de l'Olympien vibre sous les doigts de Thétis.

La Néréide, prudente, change de sujet :

– Et Poséidon ? Quand reviendra-t-il sur l'Olympe ?  
Ma sœur se languit de son époux.

Zeus tourne la tête vers le siège vide de son frère où son épouse, Amphitrite, juste couverte d'un filet rehaussé de corail, déchire de ses dents pointues un poisson encore vif.

La nourriture n'est pas pour elle, les immortels ne mangent pas. La chair qu'elle arrache, Amphitrite la recrache dans la bouche d'un énorme phocidé allongé sous ses pieds.

Les moustaches frémissantes, le mammifère marin attend sa pitance en roulant ses yeux noirs ; posés sur sa peau brillante, sous laquelle ondulent des vagues de graisse épaisse, les orteils roses de l'épouse de Poséidon se crispent, et se décrispent, avec un évident plaisir. Depuis quelque temps la bête ne la quitte plus ; certains disent même qu'elles partagent le même lit et que la mer profonde retentit parfois de leurs cris. Un ragot. Sans doute. Ou pas.

– Oui, je vois ça, ironise Zeus en retrouvant le sourire, ta sœur se languit de mon frère... mais qu'elle se rassure. Poséidon boude depuis que mon fils a tué Céto mais je le connais, il sera là très bientôt, à sa place, à mes côtés. Comme ma fille et mon épouse.

Zeus aurait lancé sur elle sa foudre que Thétis n'aurait pas été plus blessée.

Ce que la Néréide ne sait pas, c'est que Zeus se retient de partager sa couche à cause des rumeurs qui se murmurent parmi les Titans ; il y est question d'un fils à naître, d'un fils capable de destituer son père. Des

propos qui ne sont pas pour plaire au Cronide tonnant et ont réveillé sa paranoïa.

Ce matin, Zeus a envoyé Héra interroger Héphestos. L'artisan est l'Olympien le plus proche des Titans. Si quelqu'un peut connaître l'origine de ces ragots, c'est lui. En attendant, Zeus se méfie de tous les ventres qui peuvent porter un enfant. On n'est jamais trop prudent.

« Au moins, avec Ganymède, je n'ai pas ce problème », pense-t-il en caressant des yeux son bel amant troyen.

Oubliant Thétis, Zeus replace sur son épaule le pan de sa tunique et se lève dans un grondement de tonnerre ; le silence s'abat sur la grande salle comme une meute de loups sur un troupeau isolé.

Sous la barbe blanchie qui lui mange les joues, les lèvres de l'Olympien frémissent ; sur son front, trois rides parallèles creusent de fins sillons. Il a beau être un dieu, la guerre a laissé ses marques sur son visage. Zeus inspire avec force, emplit ses poumons comme le soufflet d'une forge avant de rougir l'acier brûlant d'une lame à peine sortie du feu. Il veut que les mots sortant de sa bouche martèlent les esprits.

Personne ne peut plus contester sa puissance.

Il est enfin le seul maître. Dieu des dieux et des hommes.

Et il compte bien le rester éternellement.

Héra, qui arrive à cet instant précis, se glisse à ses côtés et, d'un simple regard, signifie à Zeus qu'Héphestos a rempli sa mission.

Silencieusement, ses lèvres forment un nom : Prométhée.

« J'aurais dû m'en douter... », pense le Cronide avant de se tourner vers l'assemblée des immortels.

– Hier, la terre a tremblé, les vents ont hurlé ma colère et les flots ont bouillonné de rage. Hier, tous, immortels mes frères, immortelles mes sœurs, vous avez revêtu vos armures d'or et d'argent, ceint vos tempes des casques à haut cimier, empoigné vos lances bien balancées, vos arcs aux flèches empennées de bronze et vos boucliers ronds. Hier, l'alliance des meilleurs des mortels, nos descendants, et des immortels a fait plier Gaïa et éradiqué ses fils turbulents. Aujourd'hui, les Olympiens ont vaincu la Terre mère et je reste seul maître.

Silence.

Fronts qui s'inclinent.

De l'assemblée des immortels, Zeus ne voit plus qu'une marée de nuques.

Athéna, seule, garde le regard droit, se lève.

Les doigts de Zeus se referment sur sa foudre, les secondes s'étirent et la Guerre soulève ses paupières.

Si sa fille le défie une nouvelle fois, il n'aura pas le choix, il faudra la détruire.

Comme il a détruit sa mère, là-bas, il y a longtemps, sur les berges du lac Tritonis.

On n'entend plus dans la salle que les claquements des mâchoires du phoque d'Amphitrite.

Mais la fille lève sa coupe, courbe lentement la nuque et la Guerre referme les yeux.

– Immortels ! Saluez tous mon père bien-aimé : Zeus le Cronide, Dieu des dieux et des hommes !

## **Athéna**

### *Palais de Zeus*

#### **44 années avant la chute de Troie**

La haute salle aux larges portes où Zeus a installé son trône est presque déserte. Comme des feuilles chassées de leurs branches par l'automne, ceux qui hantent habituellement les lieux ont disparu. L'éternité rend sage et les immortels savent les brusques colères qui peuvent saisir le souverain de l'Olympe... surtout quand il est d'aussi méchante humeur.

Athéna, seule, est restée. Elle, n'a pas peur de Zeus.

Immobile, elle le suit des yeux tandis qu'il arpente la salle.

Des éclairs minuscules crépitent autour de la foudre qu'il tient dans sa main droite, envoyant des étincelles se perdre sous les poutres de chêne.

Une ride a creusé son front, ses mâchoires grincent l'une sur l'autre, inlassablement, comme les pierres d'une meule broyant l'orge tendre.



Sous ses sandales lisses, le marbre gémit, se creuse presque pour éviter ses pas, donnant l'illusion qu'il marche sur l'eau.

Prométhée a beau l'avoir aidé à se hisser jusqu'au trône, Zeus s'en méfie. Par deux fois, le Titan a offert le feu aux mortels ; c'est aussi à cause d'une de ses ruses que les humains ne sacrifient aux dieux que les os et la graisse, et gardent pour eux la meilleure part. Lui encore qui les a instruits des premiers arts normalement réservés à Héphaïstos : le travail de la forge et des métaux. Peu importent les punitions qu'il lui inflige, Prométhée passe son temps à lui désobéir. S'il le pouvait, Zeus détruirait le Titan, ou l'enfermerait avec ses frères dans les profondeurs du Tartare. Sauf qu'il ne peut pas, les talents prophétiques de Prométhée sont trop précieux pour s'en passer. On n'est jamais trop prudent.

– C'est bien la peine d'avoir donné des sandales ailées à Hermès si c'est pour qu'il se déplace plus lentement qu'un simple mortel, grogne Zeus en se laissant tomber lourdement sur son trône. Si j'avais su, j'aurais envoyé Iris...

– Iris n'a pas l'intelligence retorse de mon frère, le contredit aussitôt Athéna. Elle n'aurait eu aucune chance face à Prométhée. Et puis, Iris est aussi la messagère d'Héra, ajoute-t-elle sans préciser ce qu'elle entend par là.

Zeus grimace. Même lui est obligé d'admettre que confier cette mission à la messagère préférée de son épouse n'aurait pas été très malin. Il ne pouvait risquer qu'Iris lui mente pour complaire à Héra, ou se fasse entourlouper par ce malin de Prométhée.

Non. Hermès était le bon choix. Sauf que, si le fils qu'il a eu avec Maïa est habile, il a aussi un défaut : il est toujours en retard.

Trois jours ont passé depuis que Zeus lui a demandé d'aller questionner Prométhée. Trois jours qu'il attend son retour.

– Trois jours, grogne-t-il pour lui-même. Il va m'entendre cet abruti...

Comme si Hermès avait senti l'impatience de son père, les nuées tourbillonnent et se creusent, laissant paraître deux sandales sur lesquelles quatre ailes diaphanes frémissent. Tels deux papillons recouverts de pollen après une nuit d'amour dans un buisson de fleurs fraîches, les ailes divines pulsent une poussière d'or qui illumine les pieds, les chevilles et les jambes bien dessinées d'Hermès, fils de Zeus et de Maïa.

Habitué à soigner ses entrées, le dieu des voleurs et des voyageurs se pose délicatement à quelques mètres du trône, arrange les plis de sa courte tunique et repousse son pétase. Le chapeau aux larges bords glisse sur son dos, découvrant une toison de boucles dorées effleurant ses épaules. Sans prendre garde au regard noir de son père, le fils prend le temps de se recoiffer du bout des doigts avant de s'avancer.

Hermès sait que Zeus attend fébrilement son retour. Trois jours, même pour un immortel, c'est long, mais faire attendre son père l'amuse. Hermès est pire qu'un enfant.

– Alors ? Prométhée t'a donné un nom ? crache Zeus sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche.

– Bonjour à toi, mon père... Et, à toi aussi, ma sœur, ajoute Hermès en saluant Athéna.

– Abrège, Hermès. Le Titan t’a dit quoi ? le presse Zeus.

Privilège d’un messager des dieux, la voix d’Hermès peut prendre toutes les nuances, alors, tant qu’à faire, il décide de s’amuser un peu.

– Le fils qu’enfantera l’immortelle déesse effacera le nom de son père dans la mémoire des hommes, tonne la voix de Prométhée par la bouche d’Hermès.

Les mots rebondissent sur les murs de marbre, un écho caverneux qui fait tinter leurs oreilles et oblige le messager à se taire un instant.

Pendant que le grondement diminue lentement, les pupilles d’Hermès brillent. Son regard ne quitte pas sa sœur.

« Qu’est-ce qu’il me fait cet abruti ? »

Athéna le tuerait volontiers, mais elle ne peut pas. D’abord, parce qu’il est immortel mais, surtout, parce qu’elle a besoin qu’il délivre son message jusqu’au bout.

Hermès garde les lèvres closes tout en jouant distraitement avec les deux serpents qui ne le quittent jamais. Il déteste qu’on le prenne pour un idiot ; si Athéna a une idée derrière la tête, qu’elle se débrouille... et puis, rien ne l’amuserait plus que de voir le Cronide détrôné, il adore les complots.

– Hermès ? gronde Zeus en se penchant dangereusement vers le messager. Tu attends quoi exactement pour me donner le nom de cette immortelle ?

Le fils recule d’un pas.

S’amuser aux dépens de sa sœur est une chose, mais contrarier frontalement Zeus n’est pas dans sa manière.

Hermès est le roi des voleurs, pas celui de la guerre, il laisse les conflits à Arès, cet idiot bas du front, ou à sa sœur, Athéna la stratège.

– Oui, pardon, père, j’ai oublié une petite précision... la fatigue du voyage sans doute. Je disais donc : « Le fils qu’elle enfantera surpassera son père. » Voici ce qu’a prédit Prométhée à propos de... Thétis.

– Thétis ! La belle-sœur de Poséidon ! Je le savais ! tonne Zeus en écrasant son poing sur l’accoudoir de son trône. Mon frère est encore à comploter contre moi !

– Il est vrai que j’ai souvent vu la Néréide dans le palais sous la mer ces derniers temps, lui glisse Athéna à l’oreille. Je pensais que c’était pour aller voir sa sœur, Amphitrite, mais si ce que dit Prométhée est vrai, ça ouvre d’autres perspectives...

C’est suffisant pour que Zeus imagine le pire.

– La sale petite peste ! Me faire voler mon trône par un fils issu de mon sang ? Alors que je viens juste de désarmer Gaïa en la privant de ses Géants ? Hors de question !

– Du coup, on fait quoi pour Prométhée ? demande Hermès. On le libère, ou pas ?

Zeus grogne.

– Oui, oui, j’ai promis. Dis à mon fils de s’en occuper...

– Lequel ? Parce que, vous en avez beaucoup, père.

– Héraclès bien sûr ! Tous les autres sont des incapables !

Si Athéna se retient d’éclater de rire, le sourcil dressé d’Hermès se hérissé sous l’insulte. Mais Zeus s’en fiche, il n’a que faire des états d’âme de ses enfants, seule compte pour lui leur obéissance.

– Trouve Héraclès et envoie-le libérer Prométhée, et toi, ma fille, ajoute Zeus en se retournant vers Athéna, va me chercher Thétis... je vais régler le problème moi-même, dit-il en resserrant ses doigts autour de sa foudre.

Si le fils de Maïa s'incline immédiatement et disparaît dans les nuées pour aller quérir Héraclès, Athéna, elle, ne bouge pas d'un pouce.

– Père ? Si je peux me permettre...

– Quoi encore ? la coupe Zeus excédé. Qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui ? Vous vous êtes passé le mot pour m'énervé ?

Sa fille secoue la tête et pointe la foudre de son index pâle.

– Père, je ne crois pas que la violence soit la bonne solution. Vous fâchiez...

– Poséidon ? Comme si j'en avais quelque chose à faire !

– ... votre épouse, poursuit Athéna sans se laisser interrompre par l'éclat de Zeus. N'oubliez pas qu'Héra a élevé Thétis, et la considère comme sa fille.

Plus le mensonge est gros, plus il a des chances de passer. Athéna n'en dit pas plus, laissant Zeus imaginer la colère de sa femme et les désagréments qui s'ensuivraient.

Sous sa chevelure de neige, et la barbe épaisse qui mange son visage, Zeus réfléchit. Athéna sait qu'il cherche une solution lui permettant de contourner la prophétie tout en ménageant son épouse. Une solution qu'elle possède, évidemment, mais qu'elle préférerait qu'il trouve seul.

Athéna, sagement, attend.

Zeus a recommencé à faire les cent pas en farfouillant des doigts sa barbe, comme si l'idée était coincée à l'intérieur des poils, ce qui doit être le cas car il finit par la trouver.

– Après tout, Thétis m'a bien servi, reconnaît-il du bout des lèvres. Je crois même me souvenir lui avoir promis un mari... mais lequel ?

– Un mortel peut-être ? suggère Athéna. Pour amoindrir la force de son fils.

– Un mortel... oui... un mortel...

Voyant qu'elle tient sa proie au bout de son fil, Athéna resserre lentement sa prise.

– N'y a-t-il pas un prince vous ayant bien servi ? Un de vos descendants peut-être ? Pour le prestige...

– Un de mes descendants... oui... Comme cela, Héra ne pourrait y trouver à redire.

Athéna ne prononce pas de nom, elle est trop intelligente pour faire une pareille bêtise. Elle sait que son père refuserait instantanément tous ceux qu'elle pourrait suggérer. Mais il y a un autre moyen, un autre conseiller.

Zeus s'est rassis sur son trône.

L'œil dans le vide, le Cronide cherche parmi sa nombreuse descendance mortelle le prince suffisamment puissant pour ne pas vexer son épouse, mais trop faible pour jouer un rôle dans les multiples complots dont il s'imagine la cible.

– Pourquoi ne pas demander à Chiron ? suggère Athéna. Le centaure connaît bien les mortels descendants des dieux, il en a éduqué beaucoup, il pourrait sans doute vous aider.